

Homélie

5 DÉCEMBRE 2021
2^e Dimanche de l'Avent — Année C

Première lecture

« Dieu va déployer ta splendeur » (Ba 5, 1-9)

Psaume

(Ps 125 (126), 1-2ab, 2cd-3, 4-5, 6)

Deuxième lecture

« Dans la droiture, marchez sans trébucher vers le jour du Christ » (Ph 1, 4-6.8-11)

Évangile

« Tout être vivant verra le salut de Dieu » (Lc 3, 1-6)

Deuxième dimanche de l'Avent...

Je vous propose tout d'abord cette courte méditation d'Antoine Kerhuel prêtre Jésuite.

« Le prince de la Paix ne nous rejoindra pas avec la puissance et la majesté auxquelles nous prêtons tellement attention dans nos relations humaines, mais en un enfant »

En ces temps troubles, pour l'église et pour le monde, il est clair que les enfants, et par extensions les plus faibles, sont pour le moins les victimes principales de notre besoin insatiable de puissance et de majesté. Tout est bon pour assurer notre confort, pour assouvir notre besoin de posséder. D'amasser des trophées. De protéger nos biens et nos pauvres certitudes.

Le pape François nous rappelle qu'« Il n'y a pas et il ne doit pas y avoir de murs dans l'Église catholique »

Malheureusement, des murs nous en bâtissons des kilomètres et des kilomètres :

- Il y a bien sûr ces murs de pierre et de barbelé qui défigure nos frontières,
- Il y a pire encore, ce sont les murs de silence qui se sont construits au fil du temps dans notre Église, (mais pas seulement), cette chape de silence, qui a permis que soit commis les pires abus, en toute impunité ou presque. Ces murs de silence, comme les murs anti-bruit des autoroutes bloquent la voix de celui qui crie dans le désert et qui nous appelle à la conversion.

« Il n'y a pas et il ne doit pas y avoir de murs dans l'Église catholique »

Ce devrait être une évidence, pourtant combien de catholiques nostalgiques vont se tourner vers des politiques nauséabondes ? combien de bons catholiques se réjouissent de voir nos frontières closes ? combien de catholiques ont refusé d'entendre ce que disaient leurs enfants, préférant le silence à la vérité ?

Le Pape lui-même nous mets en garde « contre les travers de certains catholiques, impulsifs et agressifs, nostalgiques ou plaintifs ». Il nous exhorte à « aller de l'avant en lisant les signes des temps »

Le temps de l'Avent est l'opposé même d'un mur de silence. Il est l'écho qui répercute la voix qui crie dans le désert.

Cette voix qui nous invite à la conversion, qui nous invite à ouvrir nos yeux, notre cœur, nos oreilles, qui nous invite à la Parole, à annoncer la bonne nouvelle ! (Pas à l'imposer.)

C'est un moment propice à la conversion de nos vies, n'ayons pas peur.

Il faut se le répéter sans cesse : n'ayons pas peur !

Nous sommes comme les enfants qui ont peur du monstre dans le placard qui n'est, en réalité que l'ombre d'un manteau. Notre monstre à nous adulte n'est qu'un enfant qui demande un peu de chaleur et d'amour, une famille en quête de sécurité, un homme à la recherche d'un peu d'humanité, et nous, nous ne voyons que l'ombre projeté d'un monstrueux envahisseur. Nous nous imaginons je ne sais quel grand remplacement.

Nous sommes alors comme Hérode apprenant la naissance d'un roi et qui terrorisé à l'idée de perdre sa place, ordonne le massacre des innocents !

C'est de notre propre ombre que nous avons peur, cette ombre qui vient de notre passé.

Parce que nous savons ce que nous-mêmes avons fait lors de notre confrontation aux nouvelles cultures, aux nouvelles religions.

Nous n'avons eu de cesse d'imposer nos vues, notre religion si brillante et si tolérante ! En Afrique, aux Amériques, en Indes, en Chines, partout dans le monde nous avons voulu imposer la bonne Nouvelle au lieu de simplement l'annoncer !

Si nous, censément porteur d'une parole d'amour, de cette parole d'Évangile, nous avons pu réduire à néant parfois des siècles de culture, de quoi seront capables ses barbares qui se massent à nos frontières ?

Elle est là notre peur, ce que nous avons été capable de faire, alors forcément l'autre, étrange étranger fera la même chose en pire. Nous sommes des Hérode paniqués à l'idée d'être remplacé sur le trône, alors nous fermons la porte à tous ces petits qui sont ses frères (Matthieu 25, 31-46).

Profitons de ce temps privilégié, ralentissons le pas, tournons-nous au plus profond de nous pour extirper jusqu'aux plus petites racines de cette peur qui nous pourrie la vie.

Écoutons la Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées ; les passages tortueux deviendront droits, les chemins rocaillieux seront aplanis ; et tout être vivant verra le salut de Dieu.

Préparons-nous enfin, à accueillir cette famille perdue loin de chez elle, qui se heurte au mur de l'indifférence, de l'avidité, de l'égoïsme. Elle cherchait désespérément un peu de chaleur, un coin pour mettre au monde un premier né. Et elle n'a trouvé qu'une mangeoire, comme d'autre aujourd'hui ne trouve qu'un fossé entre deux murs pour donner la vie.

Quand nous irons partager le pain de vie, demandons au Christ qui fût cet enfant, de nous accorder le courage de l'accueil, l'audace de la Parole qui libère et enfin la force de d'Aimer.